

# Ouvriers, Gens d'ici

## Déclarations et témoignages

de militants du « Rassemblement des ouvriers sans-papiers,  
gens d'ici et leurs amis »

Brochure N° 1
---------------

3€
----

Eté 2004

## « Démocratie et politique »

**Déclarations et témoignages** : au fil de ces textes, il est clair que chacun(e) peut choisir, et que chacun(e) peut décider de quelle politique il est porteur dans la situation.

Pour tous ceux qui ont écrit ces textes, une chose est sûre : le choix est fait de travailler pour une politique pour tous, pour le respect de l'ouvrier dans le pays, et pour que chaque personne qui vit ici, qui travaille ici soit comptée et reconnue à égalité. C'est le choix de mener bataille pour une vraie démocratie dans le pays, pour redonner sens au mot « démocratie ».

**Déclarations et témoignages** : pour montrer qu'il est donc possible de penser par soi-même et pour tous, et qu'il est possible de dire ce que l'on pense publiquement et d'en faire une force politique.

Force politique loin des places et des élections, loin du gouvernement et de son opposition, loin des partis, loin du fatalisme et du « *c'est comme ça, on y peut rien* », loin de l'acquiescement aux lois contre les ouvriers, et loin du silence lâche face à ces mêmes lois.

Loin ne veut pas dire qu'on ne se mêle pas de ce que fait l'état, mais loin veut dire : se donner les moyens d'être libres de nos choix, libres de tenir nos principes pour les droits pour tous.

En étant loin de l'état et de ses partis, nous sommes au plus près du réel, au plus près de la vie des gens, de ce qui arrive aux gens de ce pays, aux gens qui travaillent dur et qui ne sont nulle part reconnus comme étant du pays.

C'est cette distance qui nous permet de mener la bataille politique pour les droits pour tous depuis 7 ans maintenant, quelque soit le gouvernement en place, et sans nous décourager.

En résumé, nous pouvons vous faire les propositions suivantes :

- Sans-parti mais organisés : voilà notre façon de faire la politique. Cela pour dire que nous n'attendons rien des partis et de l'état, mais que nous comptons avant tout sur nous-mêmes pour faire avancer nos idées de justice et d'égalité ;
- Singulier (chaque texte l'est et le prouve) et collectif : parce que chacun compte pour un, parce que dans la pensée et la décision nous sommes à égalité au Rassemblement ; nos points d'accord viennent des principes que nous avons en commun ;
- Le Rassemblement est devenu une véritable organisation ouvrière et populaire. On intervient, on réfléchit, on parle avec les gens, on fait connaître notre bataille (les droits pour tous, les papiers pour les ouvriers sans-papiers, maintien des quartiers populaires dans la ville, la sécurité sociale pour tous) on rencontre les autorités concernées (préfecture, mairie, conseil général...), on organise des manifestations publiques. L'organisation existe, la bataille est lancée, à vous de décider si vous voulez de la liberté, si vous voulez des droits, si vous voulez compter, si vous voulez une vraie démocratie.

Jean-louis

**« Nous, les ouvriers sans-papiers, nous contribuons à la richesse du pays : économiquement par notre travail et politiquement par notre bataille acharnée pour une France démocratique. »**

Quand je suis venue en France, je pensais avoir des droits. J'ai vu que j'en avais aucun. Je n'ai pas voulu rester les bras croisés, j'ai rencontré le Rassemblement. On m'a parlé des droits, des non droits, de la situation en France.

Depuis que je connais le Collectif, je me bats avec tout le monde et les amis du collectif pour les droits.

Avant de gagner les droits, au collectif, j'ai beaucoup appris : Ce qu'il faut faire et ne pas faire en tant que sans papier ; et les lois concernant les étrangers en France. Ca aide pour vivre en France de connaître les lois.

Je vis librement déjà, je n'ai pas peur, je ne me cache pas.

Au Rassemblement, on vient pour apprendre beaucoup de choses. Je me sens beaucoup mieux que d'autre sans-papiers qui sont seuls dans leur coin.

Il faut dire qu'au rassemblement, quand on voit toutes les situations des gens, on est moins angoissé : tous les lundis, je participe aux réunions pour constituer les dossiers. J'y assiste depuis 3 ans, je vois les gens et leur situation, je leur apprend ce que j'ai appris, je vois des situations plus difficiles que la mienne.

Je voudrais lancer un message a ceux qui lisent cette déclaration : ne restez pas les bras croisés, seul dans votre coin, c'est là qu'il y a le plus de risques.

Je dis à tous les gens que le rassemblement est ouvert à tout le monde, de toutes les nationalités, et que c'est le seul endroit où on se bat pour les droits pour tous.

On se réunit tous les samedis pour s'organiser pour la bataille.

On réfléchit ensemble, c'est ça qui fait la force du rassemblement : nous sommes tous égaux.

Je voudrais dire aussi ce qui est important pour moi : au Rassemblement, je sens que je fais vraiment partie du pays.

Avant de gagner les papiers, on a cette liberté de penser et de parler librement. Je dis aux gens qu'il faut venir, c'est la seule solution, moi personnellement je n'en vois pas d'autre. Il faut faire partie de la bataille, il faut bouger.

Je dis aux gens : Secouez-vous, réveillez-vous.

Au Rassemblement, on a gagné beaucoup de choses, mais il reste encore du travail à faire, et il faut que tout le monde se mobilise.

C'est ni les avocats, ni les partis politiques qui vous donneront vos droits. C'est vous qui êtes maîtres de votre destin.

Il ne faut pas écouter n'importe qui. Moi, j'ai eu la chance de connaître le rassemblement dès mon arrivée en France, et ça a été bénéfique pour moi. Je ne me vois pas faire autre chose que de me battre avec le collectif pour une régularisation générale de tous les sans-papiers.

Les principes du collectif, c'est de se battre pour les droits des gens, avec les gens :

Chacun compte pour un

On et ici, on est d'ici

Les droits pour les ouvriers sans-papiers

Le droit au logement, le droit à la sécurité sociale pour tous.

Ca, c'est quelques principes sur lesquels on se bat.

Notre collectif s'élargit, et notre bataille ne s'arrête pas qu'aux papiers. Je dirais que le collectif est important parce qu'on peut discuter de tout sans avoir peur, sans avoir honte.

On parle de tous nos droits, on sait qu'on peut avancer ensemble, c'est surtout ça le collectif.

On est surtout libre de le penser.

Le collectif, c'est le seul lieu pour les sans-papiers à Toulouse. Il n'y en a pas d'autre que le Rassemblement des sans-papiers.

La loi est une mauvaise loi, c'est une loi de persécution. Il y a la loi des 10 ans : il faut travailler et vivre caché pendant 10 ans et ensuite faire la preuve qu'on a été là. On se bat pour supprimer cette loi. Les droits, c'est pour de suite, pas dans 10 ans.

Il faut qu'ils sachent que la loi est très dure contre eux. L'étranger est toujours soumis à conditions pour vivre ici : on a très peu de droits. Il faut se battre pour changer la loi. IL n'y a que comme ça qu'on pourra gagner. Le gouvernement ne fera rien, si nous on ne fait rien.

Plus on sait qu'on n'a pas de droits, et mieux on se bat et mieux on s'organise pour les droits.

C'est important que les gens sachent la vérité. Je me sens mieux, épanouie, d'être dans la bataille collective. Contrairement à ce qu'on peut penser, on ne reste pas seul en étant sans-papiers, on avance tout le temps dans la bataille.

On se bat pour le droit au travail, car on travaille sans droits, et on se bat surtout pour les droits de notre travail. Le travail sans droits, c'est très dur.

Au début, beaucoup de gens ne parlaient pas, peu réagissaient. Maintenant, tous ceux qui viennent parlent, agissent, ne viennent pas en spectateurs, faire acte de présence, chacun participe à sa manière, mais participe vraiment. C'est ce qui me plaît au rassemblement.

C'est le nombre actif qui compte pas le nombre passif. Ceux qui viennent seulement pour leurs papiers à eux, je trouve qu'ils ne font pas partie du collectif.

Je veux parler de la démocratie en France.

C'est quoi la démocratie ? Voter pour un parti ? parler librement ? La démocratie c'est dire : ce parti est bien, celui-là moins bien ?

Moi je pensais que la vraie démocratie était en France : on pouvait parler librement, agir librement, se déplacer librement, et ce quelle que soit notre situation, notre origine, qu'on soit ouvrier ou cadre.

J'ai vu que malheureusement la démocratie n'est pas pour tout le monde dans le pays. En fait, on pense à ta place, on agit à ta place, on sait ce qui est bon ou mauvais pour toi à ta place...

Je pense qu'un pays où la vie de l'ouvrier est réglée par la police n'est pas un pays démocratique.

Nous, les ouvriers sans-papiers, nous contribuons à la richesse du pays économiquement par notre travail et politiquement par notre bataille acharnée pour une France démocratique.

Sur notre travail dans les quartiers : on travaille beaucoup dans les quartiers car c'est là que les sans-papiers vivent avec leur famille.

Depuis qu'on a commencé ce travail, les sans-papiers n'ont plus honte, et ils osent sortir et venir vers nous pour parler de leur situation. On leur explique quoi faire en cas de contrôles, on leur dit qu'il ne faut pas s'isoler, surtout ne pas baisser les bras, on leur montre qu'on peut se battre, qu'il y a toujours quelque chose à faire.

On leur dit qu'il ne faut pas chercher la situation individuelle car les papiers et les droits, ça concerne tout le monde dans le pays.

Zoubida A.

## **« L'émergence d'une pensée »**

Depuis des années et des années, j'ai connu et participé à beaucoup de révoltes ouvrières, de grèves d'usines, de manifestations violentes dans les rues... J'ai assisté à l'apparition d'ouvriers, de lycéens, d'étudiants...

Ce qui me frappait, c'est que si à la fois c'était toujours porteur de quelque chose de neuf, au sens « ce qu'on nous propose, on n'en veut pas », ce n'était jamais porteur de quelque chose inscrit dans la durée.

Tout ça pour dire que ce qui me frappe le plus au Rassemblement, c'est l'inscription dans la durée d'hommes et de femmes du peuple. Ils s'inscrivent dans la durée non seulement pour eux, pour leur situation, mais aussi pour la situation de tous les autres, y compris celle du pays.

Je retrouve aussi des éléments qui m'interrogent :

« Courage et confiance », formulation simple en apparence, mais lourde de conséquences

« Pour tous », concept qui revient sans arrêt, souvent dit sous la forme de la démocratie : « Ce n'est pas démocratique si ce n'est pas pour tous »

Ce qui me ravit, c'est que on s'aperçoit que des gens censés n'être rien quant à leur place dans la société, en termes de papiers, mais aussi en termes de fonction sociale, c'est-à-dire des ouvriers, qui n'ont aucune droit, ce sont eux qui expliquent à tout le monde ce qu'est la démocratie !

Il me semble qu'on est en train de voir naître, à l'épreuve du temps, une forme d'organisation et de pensée nouvelles, de notre temps, dont on ne sait pas ce que ça va donner, et qui prend en charge toutes les questions du droit.

On est passés, petit à petit, du concept de sans-papiers à celui d'ouvrier sans droit, et aujourd'hui on est en train de s'emparer, ensemble, de la notion du droit de l'ouvrier, c'est-à-dire du droit pour tous.

Marcel

## **« Le collectif sort les gens de l'ombre vers la lumière »**

Pour moi, la loi est contre les sans-papiers. Le travail qui se passe bien en France, c'est les ouvriers sans-papiers qui le font.

Il y a beaucoup d'ouvriers sans-papiers qui travaillent pendant 5, 10, 12 ans... Tous sans droit. Sans retraite, sans logement. Impossible d'acheter une voiture ou quelque chose comme ça.

Dans un grand état comme la France, il y a la démocratie, mais il n'y en a pas pour les sans-papiers.

Maintenant, je ne vais plus parler en général, de tous les sans-papiers, je vais parler de moi : je suis en France depuis 14 ans. Je travaille tout le temps sur les chantiers du bâtiment. Je travaille sur le plan, je fais tout dans le bâtiment.

Je suis maçon et je travaille sans droit tout ce temps. La préfecture ne fait que refuser de me donner les papiers. Pourtant, j'ai des preuves, des promesses d'embauche en CDI, un contrat s'il le faut...

Maintenant la moitié de ma famille est en France : 3 de mes enfants sont en France, ils sont mariés.

Tous les sans-papiers demandent l'égalité et le droit. Il y a un état, on doit trouver le droit des hommes. Mais pour les sans-papiers, on nous dit que ça n'existe pas.

Nous demandons le droit comme les autres travailleurs : nous aussi on construit la France comme les autres. Nous voulons le droit lié au travail, pour la sécurité sociale ; pour le logement.

Tout ça, nous le demandons grâce au collectif qui permet aux gens de sortir de l'ombre vers la lumière. Le collectif ne cherche pas des places comme les autres, il ne cherche que les droits des gens. C'est la première fois que je rencontre une association qui travaille pour les gens comme ça, pas pour de l'argent ou des places.

Avant, moi, par exemple, si je voyais la police, je lui laissais la route, je changeais de chemin. Maintenant, le collectif permet de réveiller les gens, les sans-papiers peuvent marcher comme les autres. Quand les CRS étaient nombreux sur le marché Saint-Sernin, j'y étais avec d'autres, et on a continué à donner nos tracts aux gens, avec les CRS qui passaient et repassaient. Sur le marché, c'est nous qui y sommes tous les dimanches, pas les CRS.

Le collectif fait le Rassemblement des ouvriers sans-papiers, avec les femmes et les enfants. Ca fait une grande famille sans-papiers en France.

Le collectif fait les dossiers avec les gens, va à la préfecture avec les gens, va au tribunal...

Les tracts aussi sont importants.

Moi je remercie beaucoup le collectif pour tout ça. Ca fait 6 ans que je travaille avec le collectif, et je continuerai une fois les papiers gagnés, pas comme certains qu'on ne voit plus.

Mohamed Salah

**« On ne vivra pas deux fois, il faut gagner »**

On est venu en France parce qu'au bled, on ne peut rien faire. On est venu pour le travail ici. Pour moi, la préfecture me dit : « Tu n'as aucun droit ici, tu pars au bled ». Mais ma mère est ici. Bébé, c'est elle qui m'a portée, pas ma mère d'origine qui m'a abandonnée. C'est obligé que maintenant je reste avec elle

On est venu ici, c'est pour avoir une meilleure vie, on ne reste pas à ne rien faire. Il faut qu'on bouge. La vie, c'est le travail, les enfants à l'école. Moi, je suis venue ici, car ma mère est ici, ma famille est ici. Je suis venue pour vivre ici, pour l'avenir.

Avant, je ne connaissais pas l'association, maintenant, je sais. Le collectif c'est bien. On bouge pour les droits de tous les hommes : le logement, les papiers, la sécurité sociale, pour beaucoup de choses. Il faut que les gens viennent se battre avec nous. Un ou deux, ça ne suffit pas, il faut beaucoup de gens, parce que c'est pour nous tous

Il ne faut pas rester les bras croisés : si tu cherches, tu trouves, si tu ne cherches pas, tu ne trouves pas. Le collectif, il t'aide à trouver.

La vie sans travail et sans droits, ce n'est pas une vie. Il faut bouger, trouver un travail.

Pour les gens qui sont ici, il faut faire une bataille ensemble pour les droits. Ensemble, c'est pas des gens qui viennent une fois oui, une fois non. Ensemble, on parle, on trouve une solution. Rester comme ça à la maison, enfermée, à attendre, ce n'est pas une vie.

On n'a qu'une vie. Il faut qu'on vive bien, il faut gagner. Il faut le travail, le logement, la santé, l'école pour les enfants, tout comme les autres. On ne demande rien, on se bat pour juste pour nos droits, pour le droit de tout le monde.

Hayett

## **« Le droit à la santé pour les ouvriers sans-papiers »**

La situation politique en France à l'heure actuelle est inquiétante. Celle des ouvriers sans droits l'est davantage.

Quand bien même on remarquerait le souci d'un certain changement, cela est beaucoup plus apparent que réel. Le fond est toujours le même : une impasse.

En effet, un regard sans critique ni recul sur le changement de quelques individus au gouvernement Raffarin pourrait faire croire à une volonté politique de remettre les choses en place. Je fais allusion ici à une diminution de pression du ministère de l'intérieur sur les sans papiers par rapport à son prédécesseur : illusion !

A mon avis, c'est là une formule trouvée pour apaiser les esprits après une défaite ostensiblement (selon le terme même cher à ce gouvernement) enregistrée aux élections passées face à la gauche ... en attendant de revenir au galop.

Un gouvernement soucieux de ses sujets ne trace pas son programme d'actions sur la base de défaites subies, mais plutôt il anticipe son programme en tenant compte des vraies réalités du quotidien des gens, des problèmes existentiels qui se posent avec acuité (en l'occurrence celui des ouvriers sans droits).

Pour s'en convaincre, il suffit d'être attentif à la presse pour comprendre que, depuis son arrivée, le gouvernement actuel ne fait quasiment aucune mention à l'existence des droits des ouvriers sans papiers. Toute l'attention n'est présentement focalisée que sur la santé publique (ce qui du reste n'est pas mal). Mais les sans-papiers n'ont-ils pas eux aussi droit à la santé ?

Comment chercher à résoudre le système de fraude avec la carte vitale, si par ailleurs on se refuse de combattre le véritable facteur causal. ?

Accordez aux gens leurs droits (un logement sain et convenable, un travail non contraignant, des papiers...) et le reste viendra de surcroît.

Si un ouvrier a un logement sain, il n'attrapera pas de maladie à temps et à contretemps, et par voie de conséquence, il n'ira pas voir son copain pour lui emprunter sa carte. Il en est de même pour un ouvrier qui aurait un travail reconnu légalement ; il ne travaillerait pas au delà de 35 heures comme une machine et donc ne tomberait pas tout le temps malade pour se faire soigner avec la carte vitale de son copain. Si cet ouvrier a ses papiers, il se fera soigner comme tout le monde.

Pour réformer la santé publique, il faut comprendre le système existentiel des gens et chercher à résoudre le problème en amont et non en aval.

Gibson



**« Il faut le travail, il faut le courage, il faut la confiance. »**

Je travaille dans le bâtiment, je suis maçon. Je suis sans-papiers, je travaille avec beaucoup de sans-papiers comme moi, des manoeuvres et des maçons.

Des gens courent après les papiers Les célibataires surtout, qui choisissent de rechercher le mariage. Je leur dis toujours de venir au collectif, c'est la meilleure solution. Le mariage c'est pas une solution pour gagner les papiers. : après il y a la femme, les enfants, ils souffrent. La première chose à regarder, c'est la vie.

Le travail :

Il faut travailler. Ce n'est pas en 1 ou 2 ans qu'on gagne. Il faut beaucoup de travail, 5, 6, 7 ans.. et le résultat va arriver. Je crois qu'il n'y a pas d'autre solution que de se battre.

Au rassemblement, il y a des français qui travaillent pour les sans-papiers et les sans-papiers eux-mêmes ne travailleraient pas ! Beaucoup de gens, des arabes, des africains, des français travaillent ensemble au Rassemblement. On réfléchit pour choisir une solution.

Tout le monde travaille, pas 2 ou 3 . On n'est pas comme la CGT : l'an dernier par exemple, ils ont dit aux gens de s'inscrire sur les listes pour avoir les papiers. Pas besoin de travailler.

Mais regarde, la CGT maintenant, c'est fini. C'est le collectif qui reste, qui travaille, qui travaille.

Il faut toujours intervenir, comme on fait à la place de la Reynerie, à Bellefontaine, à Arnaud-Bernard. Comme ça les gens regardent, voient les tracts, ils nous voient toujours là. Beaucoup sont indécis. Certains disent que ça ne sert à rien, mais certains entrent avec nous au Rassemblement.

Au bout d'un moment il y en a qui partent, mais d'autres commencent à travailler sans se décourager, pour le rassemblement et pour eux-mêmes. Chacun est libre au collectif.

Le courage :

Les idées, il faut les faire vivre. Les manifestations, c'est important. Il faut choisir le moment de la manif pour gagner beaucoup de gens, montrer notre force.

Chacun de nous doit amener 3 ou 4 autres à la manif leur dire de regarder, d'écouter. Beaucoup ont peur de la police. Je peux dire que dans la manif, la police est un copain pour nous !

Il faut toujours travailler bien, avec courage, et réfléchir avant de faire les choses.

La vie est dure, le travail est dur. On est fatigué. Moi par exemple, je suis fatigué souvent. Je peux le dire au collectif, mais je ne vais pas le dire sur la place pour décourager les autres.

Dans le collectif, il y a des femmes sans-papiers, certaines avec leurs gamins. C'est très dur pour elles : il y a les problèmes du logement, les problèmes des enfants... Mais elles sont là, elles ne se découragent pas.

### La confiance :

Nous sommes des gens. Parfois nous faisons des fautes. Si on se trompe, on corrige.

Il faut toujours dire la vérité. Sinon, il n'y a pas de confiance.

Entre nous les sans-papiers, les amis des sans papiers, on se donne des idées, des conseils. Il y a de l'entraide entre nous. Chacun doit travailler pour être en confiance avec les autres.

### On se bat pour les droits pour tous.

Nous on travaille sans les droits, pendant plusieurs années. Si tu travailles la journée, tu gagnes la journée, si tu ne travailles pas, tu ne gagnes rien Ce n'est pas comme d'être payé au mois. Pourtant on fait beaucoup de chantiers, on construit beaucoup de villas. Mais on n'a pas les droits de notre travail. Si on a un accident de travail, si on est malade, on n'a rien, c'est comme si on n'avait jamais travaillé, construit tout ça.

Par exemple, quand il y a eu la catastrophe d'AZF, beaucoup d'ouvriers sans-papiers ont été touchés : certains qui travaillaient à côté ont été traumatisés, plusieurs maintenant, ont des problèmes aux oreilles, etc.... Mais pour eux, pas d'indemnité, rien, ils n'ont pas été pris en compte. Pourtant ils ont été blessés comme les autres.

Ca n'est pas normal. Il faut les droits des ouvriers.

Klefi

**« Le collectif est un lieu de liberté morale. »**

J'ai décidé de tout quitter et de venir pour 2 raisons :  
vivre avec mes parents et ma famille  
et parce que depuis toujours la France est le pays de mes rêves.

Mais en arrivant, je n'ai pas trouvé du tout ce que j'imaginai, mais au contraire une vie très difficile, sans le moindre droit : pas de papiers, pas de travail, pas de logement... Je me trouvais dans un cercle sans issue. Alors, j'ai passé quelque temps dans l'obscurité de mes idées. Je souffrais en silence, je n'avais plus aucun espoir.

C'est alors que comme par enchantement, je vis une petite étincelle et une grande porte s'ouvrit. L'obscurité commençait à s'éclaircir. C'était la porte du collectif des sans-papiers et de leurs amis.

Quelle joie ! J'avais enfin trouvé ce dont j'avais besoin : des amis qui m'écoutent et me redonnent confiance en moi.

Et depuis, je suis au collectif des sans papiers et de leurs amis.

C'est un collectif extraordinaire, car on se bat une raison très noble : pour que tous les sans-papiers puissent avoir le droit comme tout le monde et dans tous les domaines.

Dans le collectif, on étudie la loi une fois par semaine, on donne des conseils à ceux qui en ont besoin et nous préparons nos tracts nous-mêmes. On les distribue dans quelques quartiers, on fait des manifs, et on a une AG tous les premiers samedis du mois.

Le plus beau de tout c'est que notre collectif ne dépend d'aucun organisme. Il n'y a personne derrière, pas de partis. Il ne dépend que des sans-papiers et de leurs amis. On fait tout seuls, c'est nous qui faisons marcher notre collectif.

On se bat pour changer les lois qui nous rendent la vie impossible et pénible.

Cette loi, c'est un châtement infligé aux gens qui ont choisi de vivre en France. Pas un châtement pour un criminel, mais un châtement pour des personnes innocentes qui veulent vivre tranquillement dans un pays qu'elles aiment.

La loi doit changer, pour le bien de tout le monde. Car il y aura moins de problèmes si tout le monde est régularisé. Quand il n'y a pas d'égalité, on se sent inférieur, on n'ose pas discuter tranquillement avec quelqu'un qui a les papiers et tous les droits. Pour moi, l'être humain le droit de vivre où il veut, sans avoir à rendre de compte à une préfecture.

Et ceux qui ont les papiers nous craignent, se méfient de nous.

Quand la paix règne, c'est pour tout le monde, pas que pour les sans-papiers. Au même temps, notre collectif nous fait vivre dans un océan de paix et d'égalité, et comme ça on se sent moins délaissé, moins négligé dans un pays aussi civilisé que la France.

Moi, personnellement, j'avais une autre idée sur la France et ses lois, mais hélas, ici, sans le bout de papier de la préfecture, l'être humain ne vaut presque rien.

Ce qui me plaît aussi dans le collectif, c'est qu'il n'y a pas de hiérarchie, pas de « sous métier » . On fonctionne avec l'égalité, ceux qui connaissent plus donnent à ceux qui connaissent moins. C'est une qualité qui donne aux sans-papiers la force de parler, de s'exprimer, de se révolter, de se battre. Le collectif c'est le seul endroit où le sans papier se sent à égalité avec les autres.

Au collectif, les sans-papiers se sentent utiles : quand on fait les réunions, qu'on discute pour faire un texte qu'on distribue les tracts, ça donne du courage, on compte.

Avant de connaître le collectif, je ne connaissais pas les lois, je ne pouvais pas répondre aux questions.

Depuis que je suis au collectif, ça me fait plaisir de pouvoir présenter ce que j'ai appris au Rassemblement, donner des conseils à ceux qui arrivent. C'est utile.

Dans le collectif, on se fait des amis. C'est difficile de nouer une amitié en dehors du collectif, parce que le sans papier n'est pas à égalité avec les autres. Mais là, on sait ce que tu veux, ce que tu vauds, et ça donne une paix intérieure, une sérénité.

Je lance un appel aux gens qui hésitent, qui viennent d'arriver, qui ne connaissent personne, qui craignent les lois . Je leur dis de venir au Collectif où ils apprendront beaucoup de choses et se sentiront entourés .

La première fois que j'ai assisté à une manif, je craignais d'être capturée, je ne savais pas ce qui allait se passer, j'avais peur. Mais j'ai vu comment ça se passait, j'ai compris qu'on était une force, et ça s'est bien passé

L'intervention à St-Sernin m'a marquée. On avait décidé de distribuer notre tract contre les contrôles policiers sur les marchés, parce que la semaine précédente, il y avait eu des descentes de police sur le marché de la Faourette pour contrôler les sans-papiers. Ce dimanche-là, il y avait 8 cars de CRS garés à St-Sernin, et les CRS patrouillaient sur le marché . J'avais une peur énorme. Quand j'ai vu les policiers, j'avais les tracts dans les mains, mais comme par enchantement, j'ai eu du courage, le courage de dire : « Je suis là, je ne commets pas de délit. J'ai le droit d'être là, en France » Pour moi, ça a marqué un changement : j'avais des amis, j'étais bien entourée. Je ne me sentais plus menacée par les policiers.

Moi, j'ai bien envie de continuer avec le Rassemblement, même quand j'aurai les papiers, et que ma situation s'améliorera. On se bat pour de bonnes raisons

Je ne me bats pas seulement pour avoir mes papiers, mais surtout pour changer les lois.

La loi de 10 ans est la pire, car le gouvernement français oblige les gens à vivre 10 ans dans le pays dans les conditions les plus pénibles. C'est une loi sauvage, une loi faite par des gens qui ne sont pas civilisés.

Elle amène beaucoup de souffrances, et incite à faire des bêtises, parce qu'elle oblige les gens à survivre et non à vivre. Ils doivent vivre au jour le jour, sans pouvoir faire de projet.

Les ouvriers sans-papiers travaillent beaucoup, péniblement, dans des conditions incroyables mais vraies, mais ils n'ont aucun droit, aucun pouvoir, un salaire minable.

\_ de la France ont été bâtis par des étrangers, dont beaucoup d'ouvriers sans-

papiers. Mais on les trouve rarement logés dans les bâtiments qu'ils ont construits !  
Ca me touche

Je n'ai pas envie de baisser les bras jusqu'à gagner tous les droits. Il faut que les députés traitent les gens du pays à égalité, qu'ils donnent les droits à tout le monde.

Zoubida B.

**« Le Rassemblement des sans-papiers donne la valeur de l'ouvrier  
à ce pays »**

**1- Le Rassemblement des sans-papiers, ouvriers, gens d'ici, et leurs amis est l'histoire des ouvriers privés de leurs droits :**

Depuis 1997, Le Rassemblement des sans-papiers dirige une longue bataille pour avoir les droits des ouvriers de ce pays, dont le plus important est de gagner une régularisation générale de tous les sans-papiers.

Cette bataille n'est pas facile, car on a trouvé en face de nous plusieurs gouvernements qui se suivent avec des lois dures et contre nos idées, des lois non démocratiques, sans liberté et sans égalité. Et malgré tout ça notre Rassemblement a gagné plusieurs cas et continue jusqu'au bout avec l'idée :

**ON VIT ICI, ON EST D'ICI !**

**LE TRAVAIL, ÇA COMPTE ! OUVRIER, ÇA COMPTE !**

**ON VEUT NOS DROITS ! LES PAPIERS POUR TOUS.**

**2- Le Rassemblement des sans-papiers donne la valeur de l'ouvrier à ce pays :**

Le Rassemblement des sans-papiers et leurs amis demande aux responsables du gouvernement français depuis 1997 le respect de l'ouvrier de notre pays. Ces ouvriers occupent des travaux pénibles, dans le bâtiment, les travaux publics, l'agriculture ou la restauration, sans aucun droit. Pourtant la loi dit que le travail donne les droits aux ouvriers, mais les gouvernements demandent 10 ans de travail sans droit, et peut-être par la suite, l'ouvrier sera régularisé ! Mais s'il est arrêté par la police, à la suite d'un simple contrôle, même peu avant la fin des 10 ans, le pauvre ouvrier sera expulsé vers son pays d'origine à bord d'un « charter ».

**3- Le Rassemblement des sans-papiers veut les droits des ouvriers sans-papiers :**

Durant notre bataille, si un camarade est arrêté, on manifeste pour sa libération, pour la liberté des sans-papiers, qui veulent pouvoir rester dans un café ou aller faire un tour au marché ou aller le matin travailler. On manifeste contre les contrôles de la police et la chasse des ouvriers sur les chantiers.

Car notre idée c'est : « Si on ne fait rien, ils nous gagnent, ils nous étouffent. Il faut soulever le couvercle et respirer ». Et on a réussi à diminuer les contrôles, sur les marchés, au travail...

**4- Le Rassemblement s'occupe aussi du logement des ouvriers avec ou sans papiers :**

En parallèle de la bataille pour gagner les droits des ouvriers sans-papiers, y compris le premier droit, les papiers, le Rassemblement mène une bataille aussi dure pour défendre le droit au logement de tout le monde. En particulier, nous nous opposons au GPV (Grand Projet de Ville) qui chasse les ouvriers et leurs familles aux revenus moyens et bas, loin de leurs quartiers, maintenant situés dans le nouveau centre-ville : Mirail, Bagatelle, Faourette et Empalot...

Démolir des immeubles entiers d'appartements confortables alors que des familles vivent à 5 ou 6 dans des studios, c'est injuste dans un pays qui se dit numéro 1 de la démocratie !

Réfléchissez bien, chers ouvriers, avec ou sans papiers, et venez manifester et vous battre avec le rassemblement pour défendre nos droits contre des gouvernements hypocrites.

Notre Rassemblement est le seul moyen pour faire face et être solide dans la bataille pour gagner les droits. N'attendez pas qu'il soit trop tard, pour ne pas avoir de regrets ensuite.

Venez, et bienvenue parmi nous !

Abdeljellil

### **« Il faut se battre avec les autres pour les droits »**

Je suis en France depuis 3 ans. J'ai 3 enfants

Moi je pense aux enfants : l'école, l'éducation... Je trouve que les enfants sont bien : ils aiment l'école, ils sont disciplinés  
Pour le logement, on en a besoin, mais depuis l'explosion de l'AZF, il n'y en a pas, et pour nous les ouvriers sans-papiers, on n'a pas le droit.  
Pourtant on travaille comme les autres. On fait des bonnes choses devant tout le monde. Français ou Arabes, les autres nous respectent dans le travail, ils voient qu'on travaille bien.

Je travaille sans droit, mais ça me permet de m'occuper comme il faut de mes enfants.

Je suis là, avec ma famille. Il faut se battre avec les autres pour les droits  
On se bat contre la loi des 10 ans : on est des êtres humains, on veut vivre tranquillement.

Il faut les mêmes droits que les autres ouvriers.

Ahmed

### **« Il faut les droits pour tous, c'est normal »**

Je suis venu en France pour le travail. Je vais au chantier, je rentre à la maison. Je ne fais que ça. Je vais aux réunions, mais autrement, je ne sors pas. C'est pour ça que je ne parle pas bien le français encore.

Aujourd'hui, ça fait 5 ans que je suis en France, 5 ans que je travaille dans le bâtiment, et tout ça sans droits.

Je travaille souvent de 8 heures à 18 heures 30 ou 19 heures. Je n'ai pas d'heures de travail précises. C'est une vie très très difficile. Comme un prisonnier.

Ne pas avoir les droits du travail, c'est très difficile. Tout est difficile : le travail, les contrôles de police, même quand on fait les courses ou qu'on se promène. Avec 5 ans de travail, je n'ai droit à rien : pas de fiche de paie, pas droit au chômage, pas de sécurité sociale ...

Moi, j'ai 35 ans maintenant. Comment ça va se passer plus tard pour ma retraite ?  
En travaillant, je gagne beaucoup d'argent. Mais pour quoi faire ? mon âge, je devrais avoir une vie de famille tranquille. Pouvoir me marier, avoir des enfants...  
Mais à cause des papiers, tout ça est bloqué.

Les gens disent de moi « clandestin ». Ca m'est égal ce qu'ils disent ou comment ils me regardent. Je sais que je travaille, je ne suis pas un voleur.

Je pense que la bataille avec le collectif, c'est une bonne chose. Peu à peu, on gagne les droits. Les manifs et tout le reste, c'est important. Beaucoup de monde vient avec le collectif. Peu à peu, on gagne.

Il faut les droits pour tous, c'est normal.

Rhida



## **« OUVRIER D'ICI »**

Je pense que le collectif, c'est quelque chose de bien. Même si les sans-papiers ne sont pas reconnus, qu'ils n'ont pas d'existence légale, le collectif permet de casser un barrage : avec ou sans papiers, on peut traiter la question des droits. Je veux dire que ce n'est pas le fait d'être sans papiers qui fait vivre le collectif : même s'il n'y a plus de sans-papiers demain, que tout le monde est régularisé, le collectif doit continuer, enraciner, porter la question des droits.

Le collectif, ce n'est pas simplement manifester pour les papiers mais se battre pour les droits.

Par exemple, je connais des gens qui ont des papiers, mais ont des problèmes de logement, de droits à la santé, de manque de travail, etc....

L'idée principale pour moi : le collectif doit toujours être présent, même quand la question des papiers sera réglée.

Je pense qu'il faut développer là-dessus le collectif : avoir notre local pour nous, payé par les gens qui font le collectif par exemple.

La loi des 10 ans, ce n'est pas une loi juste: à partir du moment où tu bosses tu dois être assuré.

**« qui vit ici est d'ici »**

**« ouvrier ça compte »**

**« le travail ça compte »**

Expressions qu'on trouve dans tous les tracts et sur tous les journaux faits et distribués par le collectif. Expressions justes et logiques, principes auxquels est dû mon rattachement au collectif.

Bien sûr, le travail ça compte ! Celui qui travaille en France, déclaré ou non, il contribue directement au développement et à la construction du pays.

10 années de présence en France justifiées pour avoir les papiers, c'est 10 années de travail non déclaré pour nous et aussi pour l'état.

Quand on est sans papiers, ouvrier sans-papiers, on a les moyens, mais on ne peut pas par exemple louer un appartement qui convient à nos enfants, on ne peut même pas se déplacer comme on veut.

S'il n'y a pas d'ouvrier, il n'y a pas de pays. C'est l'ouvrier qui construit, il doit être reconnu.

Comme je l'ai déjà dit, il participe à l'évolution et à la construction du pays. C'est injuste d'expulser quelqu'un après des années et des années de travail.

Ariski

## **« Politique pour tous, responsabilité de chacun »**

### En premier:

Je tiens à un principe qui nous regarde tous: l'égalité des droits entre gens du pays. Beaucoup de ce qui arrive ici et dans le monde, tient à l'abandon par trop de gens de la lutte pour ce principe.

Le libéralisme, envahissant et totalitaire, dès lors qu'il guide l'état, l'entraîne à cesser de prendre le droit n'est plus une règle, c'est une variable.

### En deuxième:

C'est un constat: l'ouvrier, au sens large du mot, dans son travail, son existence, est nié, comme rarement cela a été depuis les conquêtes sociales du siècle dernier.

Ce sont tous ces gens qui ne comptent plus, alors que, en réalité leur travail crée de la richesse. Au carrefour de ces deux réalités, se situe le rassemblement des sans papiers.

### Les sans papiers du rassemblement:

Des ouvriers sans droit qui résument leur place en France en une formule: «je suis ici, je suis d'ici, parce que je fais le pays autant que le pays me fait ». Rien à ajouter. C'est l'opposé de l'identité d'étranger permanent à quoi «l'immigré» est sans cesse renvoyé. Au rassemblement, les sans papiers refusent ces dénominations qui ramènent toujours à « l'avant» pour mieux barrer l'avenir: ni clandestins, ni immigrés, mais ouvriers sans droit.

### Le rassemblement. un lieu original. inédit:

Un lieu pour se battre collectivement et dans la durée, pour tous les droits : à se loger, à voir son travail reconnu, à la santé, à la régularisation.

Un lieu pour s'aider à ne pas gémir sur son sort, à ne pas chercher les assistances douteuses des partis.

Certes il y a assistance, en particulier dans la relation à l'état, à la loi, pour les dossiers. Mais tout est fait pour rendre les sans papiers dirigeants de leur bataille, de sortir de la tendance à la délégation politique. La politique c'est chacun au rassemblement qui la fait et chaque sans papier: rien qui ne soit fait sans que les sans papiers eux même le fassent.

Un lieu pour pouvoir s'adresser à toute la ville car c'est vraiment l'intérêt général qui est en jeu et non la défense d'un intérêt particulier.

Changer la donne sur la ville pour rallier avec les sans papiers tout un espace populaire, pour mettre des limites à la persécution, maintenir une vie tranquille dans les quartiers et permettre à tous ceux qui le veulent de se mobiliser pour l'égalité des droits.

Voilà tout ce qui me plaît au rassemblement: tous les outils y sont pour s'opposer à l'instrumentalisation politique si c'était nécessaire, et au repli sur soi. Ce sont des choses à construire en permanence et il n'y a aucune garantie en dehors du travail de chacun pour que cela existe et demeure.

Geneviève

## **« Il faut le respect de tous ceux qui sont dans le pays, quelque soit l'origine »**

Il faut le respect de tous ceux qui sont dans ce pays quelle que soit l'origine.

Le respect, c'est l'éducation, c'est la base. Le respect est réciproque : L'état doit respecter les gens, les gens doivent se respecter entre eux. Avec le respect, la vie se passe mieux.

Il faut un accord entre l'état et les gens du pays. Il ne faut pas que l'état prenne les décisions tout seul, sans tenir compte des gens . L'état doit anticiper, enquêter : Il doit d'abord savoir comment la vie se passe, après, il prend la décision.

Par exemple, pour la démolition d'immeubles : S'ils avaient pris le temps, comme nous qui avons pensé un peu, ils auraient vu que les gens ne veulent pas partir.

Nous, on prend du temps pour organiser les gens qui vont perdre leur droit, leur logement. On travaille pour dire vraiment comment ça se passe, et ça donne une autre possibilité, ça permet aux gens de tester et de changer les choses, de trouver des solutions pour améliorer la situation.

Si l'état respecte les gens, avant de faire une loi, il va enquêter pour savoir ce que veulent et pensent les gens. Comme ça, il va être en accord avec le peuple. et les gens ne se révoltent pas. Mais aujourd'hui, la loi ne suit pas la vie des gens, comme la loi des 10 ans, qui fait perdre des années de leur vie aux gens.

Si on se révolte, si on fait des problèmes à l'état, l'état doit changer les lois.

Il faut les droits pour tous. Pour tous les ouvriers. Ils ne sont pas que de la main d'œuvre, ils bâtissent le pays, participent à l'économie du pays et à sa vie.

Certains sans-papiers ont honte, ils se sentent comme handicapés. Nous on dit au contraire qu'il ne faut pas se cacher, et que l'état doit lui fournir ce qu'il faut pour qu'il vive comme les autres.

Le Rassemblement des Sans-papiers à Toulouse est arrivé à résoudre des problèmes des ouvriers sans-papiers, par l'étude des dossiers présentés à la préfecture, et les recours si nécessaires, à la préfecture et au tribunal.

Nous travaillons ensemble, et avec confiance.

Je trouve que le Rassemblement ouvre un bon chemin. J'ai pris confiance au rassemblement et je veux transmettre cela aux autres : Je prends un peu de temps avec ceux que je connais pour la confiance. Je fais l'intermédiaire entre le Rassemblement et les nouveaux, pour qu'ils viennent pour la bataille pour qu'il voient comment on s'organise. J'aime bien.

Etre organisé avec le Rassemblement, c'est aider les autres. De façon générale.

J'ai passé 10 ans sans droit, qui m'ont marqué, qui restent dans ma tête. Je sais ce que c'est.

A Montpellier, j'ai eu un accident, je me suis cassé la jambe au chantier. Le patron a dit : « Tu ne dis rien », et il m'a laissé tomber.

Je ne veux plus de choses comme ça. Je veux aider les autres pour que ça ne se passe plus.

Le travail, ça compte, oui, car c'est le travail qui donne les droits. Nous sommes des travailleurs, nous sommes forts car nous construisons le pays. Clandestin, non, ouvrier, oui.

L'ouvrier sans-papiers doit sentir l'air, respirer, ne plus être seul. Il travaille, son travail n'est pas une honte.

Les feignants ne travaillent pas. Qu'en faire ?

Certains suivent un autre chemin, choisissent de ne pas travailler, de rester à ne rien faire, vendent des cigarettes, certains ne trouvent pas de travail.

Pour eux, il faut les inciter à venir se battre, ne pas les laisser tomber, leur permettre de comprendre, même s'ils n'ont pas de travail.

Avec le Rassemblement, tu peux changer de situation. Il faut leur expliquer, par exemple, que la vente de cigarettes, c'est le contraire d'une solution, ils se cherchent les problèmes en faisant ça. Il faut les inciter à arrêter

Une fois, on a fait un débat ici avec la CGT. Pour moi, ils ne savent rien de la politique, ce sont des menteurs. Certains ont suivi la Cgt depuis le jour où ils ont ouvert les listes, quand la CGT disait : « Dans 15 jours, vous aurez les papiers ». Rien.

Quand on a discuté avec eux, on avait nos tracts, qu'on connaît puisqu'on le sa faits, mais eux, rien aucun tract. Ils ne travaillent pas avec les gens, ils sont dans les bureaux. Même les sans-papiers de chez eux ne connaissent pas la vie des sans-papiers, ils n'étudient pas la vie des gens dans les dossiers. La photocopie du passeport, c'est ça un dossier ?

Nous, quand on a décidé quelque chose, on le fait. Que demander de plus ? C'est notre force. On fait ce qu'on décide. Même si on décide parfois d'attendre, de reculer, on décide ensemble.

C'est possible parce qu'on a la confiance ». Pour moi, j'ai trouvé quelque chose qui existe déjà. Les premiers jours, je vois comment ça se passe. Au début, c'est un peu dur de comprendre, de voir. Comme à ce moment-là, je ne travaillais pas, k'ai suivi les réunions sur la loi, et les réunions du lundi sur les dossiers. Chacun a un dossier différent, chacun a ses problèmes, et on réfléchir ensemble quel chemin est le plus court et le plus sûr pour chacun. Parfois, par exemple, pour un qui vient juste d'arriver en France, on lui dit d'attendre avant de présenter son dossier à la préfecture, pour d'autres on cherche des éléments nouveaux...

En faisant comme ça, la confiance vient automatiquement, ce n'est pas verbal. On voit que le Rassemblement est sérieux.

Certains sont partis voir les avocats, la CIMADE... et à la fin, ils reviennent au collectif. Mais on dit aux gens : « Voilà, tu as fait telle et telle bêtise , voilà les conséquences, et ce qu'on te propose pour essayer de réparer. Si tu ne veux pas, tant pis » On ne ment pas, on est exigeant.

Kelifa

### **« Le Rassemblement me permet de sortir de ma peur. »**

C'est une bonne initiative de sortir, de pouvoir aller de l'avant, se montrer et se battre, et oser foncer pour avoir ce qu'on veut. Moi personnellement, je ne désespère pas. C'est sûr que c'est dur, mais à force, à force de persévérer, je crois que j'arriverai à ce que je veux.

La marche, par exemple, la manifestation, si pour certains ça ne veut rien dire, pour moi, ça compte, car ça me permet de sortir de ma peur et je me sens soutenue.

Au départ, franchement, de moi-même, je n'allais pas oser ce que moi, maintenant, je fais.

Ce qu'on fait dans l'association, ça aide : on va demander, même si on n'est pas sûr d'avoir. Il faut toujours taper aux portes, même si on se fait rejeter, il faut persévérer.

La loi des 10 ans est faite pour repousser les sans-papiers. S'il faut attendre 10 ans, on ne va pas rester 10 ans sans rien faire. Il faut travailler.

La bataille pour les droits pour tous, je suis pour. Parce que je ne vois pas pourquoi certains auraient des droits et les autres non. Il faut permettre à tout le monde de travailler, de vivre et d'avoir les droits.

Les manifs, c'est important aussi. Quand on est seul, on a toujours peur de la police, qui peut nous contrôler, nous arrêter, nous expulser. Mais dans les manifs, on montre qu'on n'a pas peur. Même si c'est pas eux qui donnent les droits, même s'ils ne veulent pas nous les donner, dans la manif, on dit à la police et à leurs chefs qu'on est là, on se montre. C'est un plus pour nous. S'ils veulent nous pourchasser, on montre qu'on n'est pas d'accord, qu'on est LA.

On fonce, on fonce, ils vont bien finir par en avoir marre ;

La vie n'est pas facile, il faut toujours se battre pour avoir sa place au soleil. La première fois que la préfecture a refusé, j'étais très découragée. Après, je me suis dit : « C'est la première fois, c'est normal qu'ils aient refusé, il faut continuer. Si le moment n'est pas arrivé pour avoir les papiers, je continue la bataille. Si je peux être là, à la réunion, à la manif, je viens. Si je ne peux pas, ça ne veut pas dire que ça ne m'intéresse pas, je continue autrement.

L'autre jour, dans l'ascenseur, un monsieur me dit : « Pourquoi vous allez encore au Rassemblement ? Moi, ça fait 3 ans, et je n'ai toujours rien. »

Moi j'ai dit : « Mais le Rassemblement, ça fait 7 ans qu'on bagarre. Si le Rassemblement donnait les papiers, tout le monde les aurait ! » Si tu ne te lèves pas pour aller faire, personne ne fera à ta place.

Il ne faut pas attendre, il faut participer. Je pense que c'est quelque part une façon de s'extérioriser, de montrer un peu sa liberté.

Sinon, je me sens emprisonnée. Venir à l'association, écouter ce que chacun a à dire, les conseils qu'on se donne, ça me permet d'avancer.

Moi toute seule, je n'aurais jamais osé aller à la préfecture. Jamais. J'avais peur qu'on m'arrête et qu'on me rapatrie. J'avais besoin de quelqu'un pour avoir confiance. Au Rassemblement, je sais que je ne suis pas seule.

Avant, je n'aurais jamais osé aller à l'école des enfants pour demander au directeur de me signer une attestation pour mon dossier. A la maternelle, toutes les maîtresses me connaissent, la directrice aussi, mais je n'osais pas. Grâce au

collectif, j'ai pu le faire, j'ai osé, j'ai mis la peur derrière moi. J'ai décidé d'avancer dans ma vie

Au collectif aussi, chacun est important, lettré, pas lettré. Quelqu'un qui n'est pas lettré n'est pas forcément bête, il peut donner des idées que les autres n'ont pas. Quand on est seul, on ne peut rien faire, même très diplômé. En étant ensemble, on a la force, on peut casser le mur.

Marie-Evelyne

**« J'ai décidé alors d'être avec les amis du Collectif »**

Je suis rentré en France en 1999. J'ai laissé ma femme et mes deux enfants en Tunisie.

Depuis que je suis venu, je travaille presque sans arrêt. Je suis maçon.

Quand j'ai commencé à bien gagner ma vie, j'ai amené ma famille ici (en 2001) et nous sommes, depuis, hébergés chez mon beau-père. Mes enfants sont scolarisés depuis 2001, et j'ai eu un nouveau-né (une fille) en mai 2002.

Nous vivons tous les 5 dans une petite chambre de 10 m<sup>2</sup> parce qu'on n'a pas le choix : je n'ai pas le droit de louer un appartement. Pourtant, je touche bien, et je suis capable de payer le loyer tous les mois, et de gérer tous les besoins de la famille.

Le 21 septembre 2001, c'est la catastrophe de l'AZF. Malgré les dégâts, on était toujours tous dans la même chambre, les fenêtres sans vitres. Toute la famille a pris un choc : ma femme est devenue asthmatique, mon fils a toujours peur. Il se réveille quelquefois la nuit et se met à pleurer, il fait pipi au lit. Ils sont suivis par des psychologues et suivent des traitements.

Moi, mon problème, c'est que je suis en France depuis presque cinq ans, mais je ne suis pas encore régularisé. Je travaille sans droit. Je suis un maçon qualifié. Je fais du boulot simple et dur. J'ai toujours peur sur les chantiers, à cause des contrôles de police. Pourtant, je travaille juste pour bien vivre, et faire vivre ma famille. Je ne suis ni un voleur ni un criminel.

Mes enfants sont habitués à vivre ici. Quand je leur demande s'ils veulent rentrer en Tunisie, ils me disent qu'ils aiment vivre ici et qu'ils ne vont plus arriver à vivre là-bas, en Tunisie. Ils aiment continuer leurs études et leur vie ici.

Ici, c'est le collectif des sans papiers qui a éclairé ma route. C'est avec le collectif que j'ai fait mon dossier, les recours. Moi-même, quand j'ai fait un recours, la Paf est venue me chercher là où j'habite. Ils m'ont laissé un message (je n'étais pas chez moi) pour aller à Blagnac, chez eux.

J'ai téléphoné aux amis du collectif. Ils m'ont dit de ne pas y aller. J'ai compris que moi tout seul, je ne peux pas arriver à ouvrir toutes les portes et à régler tous les problèmes. J'ai décidé alors d'être avec les amis du collectif.

Je suis là, nous sommes là, nous sommes d'ici jusqu'à l'infini. On doit se battre pour changer la loi, se manifester, se rassembler pour changer cette mauvaise loi. Il faut essayer d'ouvrir la porte de tous les côtés.

En premier, avoir les papiers. Mais pour l'instant, c'est bloqué, il y a peu de chances.

En deuxième, on cherche à ouvrir pour la sécurité sociale, le logement...

Pour ces deux points, on a bien avancé et on a gagné de la liberté, de l'égalité. On a toujours essayé, on ne reste pas les bras croisés.

Tout ce travail, c'est grâce au collectif. Il montre à tout le monde qu'il n'y a pas de différence entre algériens, tunisiens, maliens... Tout le monde est pareil, et chez eux.

Tahar

### ***Qui vit ici, qui travaille ici, est d'ici.***

Je vis, avec beaucoup de bonheur, d'être amie des sans-papiers au sein du Rassemblement.

Pourquoi ? Parce que chacun a sa place et apporte sa petite pierre à la construction du Rassemblement.

Toi, sans-papiers, si tu te caches, si tu ne rencontres personne, tu as peur dans ta tête.

Si tu rejoins le rassemblement, tu es libre, tu es debout, tu mènes la bataille pour la régularisation de tous les sans-papiers, et donc la tienne.

Vous qui avez les papiers, devenez amis des sans-papiers ouvriers, gens d'ici.

Ensemble, construisons notre pays où l'homme est premier, où les droits à travailler, à se loger, à se soigner et à envoyer les enfants à l'école sont respectés.

Avec tous mes amis du Rassemblement, j'affirme avec force :

**Qui vit ici, qui travaille ici, est d'ici.**

Marie-Jo

### ***« Je suis fière de la bataille »***

Je suis fière de la bataille.

Depuis 4 ans qu'on est là, mon mari et moi, on a fait des démarches auprès de la préfecture pour avoir les papiers, mais ils disent non.

Pour moi, je suis comme les autres : j'ai un compte bancaire, la carte, le chéquier, on habite un studio, et on paie le loyer, les charges, la redevance télé, la taxe d'habitation... Il ne me manque que l'autorisation de travail.

Pour moi, je suis en règle. Je ne suis pas en règle pour la loi, mais pour moi, oui.

Je ne suis pas là pour me cacher, rester à la maison à ne rien faire. Je vais continuer à me battre. Même si j'ai pas les papiers, je suis fière de moi.

Il faut se battre. Sans le rassemblement, sans les copains, on ne peut pas se battre, on serait noyés. Des fois, je me dis : « J'ai le Rassemblement, c'est eux qui m'orientent. Sans le rassemblement, je me perds. »

On est ici, on veut vivre ici, travailler comme les autres, cotiser comme les autres. Le travail, ça compte.

Je parle pour les sans-papiers qui se cachent, Il ne faut pas se cacher, avoir peur. Il faut se montrer, il faut que vous veniez avec nous, rejoindre la bataille, Quelqu'un seul ne peut rien faire. Il ne faut pas avoir honte. Moi, je suis sans papier, et je suis fière de moi, je suis fière de la bataille.

Jezira



**« Avec la bataille pour les droits, on dépasse la question des papiers »**

Houaria :

La loi des 10 ans, c'est injuste. 10 ans sans droit !

Des tas de gens ont des enfants ici. Cette loi permet d'expulser quelqu'un qui a des enfants ici. Même si sa femme a des papiers et lui non, il lui faut partir, laisser les enfants ici, c'est une famille qui se déchire.

Nous, nous avons demandé l'asile politique. Depuis presque 3 ans, on habite à l'hôtel. Ils paient l'hôtel, nous aident, mais ça nous fait attendre pour rien. Ça donne de l'espoir aux gens, et après, quelqu'un qui est habitué à la société française, on lui dit : « Vous n'avez rien à faire ici ! » Les enfants par exemple, ils sont habitués à la scolarité française, à l'enseignement français, et du jour au lendemain, ils doivent partir. Ça perturbe les enfants.

Des gens qui travaillent, qui contribuent au développement du pays, du jour au lendemain, quand leur récépissé s'arrête, ils se retrouvent hors la loi, persécutés par la police et les contrôles.

Moi, je suis fille unique. Ma mère est là, seule, âgée. Dans la société française, les personnes âgées sont souvent seules, ce n'est pas bien pour elles. Le fait qu'on essaie de rassembler la famille, de faire en sorte qu'elle soit unie, ça ne compte pas pour le gouvernement

Pour les ouvriers, leurs droits sont bafoués, pas seulement pour les sans-papiers, qui n'ont aucun droit, ni logement, ni sécu, ni retraite... Mon beau-père et là depuis 54, il a ses papiers, mais il a très peu de droits. Il est usé par le travail, il ne peut plus fermer ses mains, elles sont rongées par la gale du ciment, toutes déformées. Il a donné pour ce pays, mais il n'a rien en retour.

Avec la bataille pour les droits, on dépasse la question des papiers. Un ouvrier en France, il est mal traité.

Pour la question du logement aussi. Ici, à Reynerie, il y a des immeubles qui sont bien, propres. Ils veulent les détruire pour disperser les gens, mais il suffirait de les remettre en état, et ça ferait des beaux logements pour tous ceux qui en ont besoin, qui vivent dans des conditions lamentables, dans des petites pièces.

L'argent dépensé pour détruire et reconstruire, j'appelle ça un gaspillage. A la place, il aurait fallu faire un autre projet, pour les jeunes. C'est de l'argent perdu.

Ils disent qu'il y a un déficit de la sécu, et ils veulent faire payer les gens pour se soigner, mais ils gaspillent l'argent ailleurs.

Houari : Viendra un moment, seuls les gens riches pourront se soigner. Les pauvres, eux, vivront au minimum. Ils ont déjà augmenté le loyer, l'électricité, tout.

Houaria : Il faut se battre, être solidaires ; dire qui on est, contester ces lois, ne pas se laisser faire. Il faut demander les droits, pour tout le monde.

Houari : Je dis aux gens qu'il faut être solidaires, se ressembler, s'opposer à ces lois qui ne touchent que les pauvres, les ouvriers.

Le travail du collectif, c'est quelque chose de bon, pour les citoyens, sans papiers ou avec papiers, pour améliorer le quotidien, défendre les droits.

Houaria et Houari

**« Prends la responsabilité de ton avenir, rejoins le Rassemblement »**

Le septuagénaire que je suis, après avoir subi plusieurs crises sociales, se doit de pousser un coup de gueule devant l'ostracisme dont sont victimes les ouvriers sans papiers qui **vivent et travaillent ici, donc sont d'ICI.**

Quelle galère ! Attendre 10 ans pour être reconnu, à cause d'une loi imbécile qui a créé de toutes pièces les ouvriers sans-papiers. C'est une injustice flagrante.

Qui plus est, ils n'ont aucun droit. Rien, absolument rien : rejetés, ignorés, montrés du doigt, ils subissent des contrôles policiers répétés, déshonorants, et sont expulsés sans pouvoir plaider leur cause. Que de foyers brisés, que d'enfants traumatisés !

Pourtant, le Rassemblement des ouvriers sans-papiers, libre et indépendant, veut te connaître, et t'invite à rejoindre son action avec confiance et courage. L'occasion est pour toi le 19 juin, au Capitole à 15 heures. Tu comprendras ses objectifs, à savoir :

- a) les droits pour tous (sécurité sociale, logement)
- b) la régularisation générale sans condition
- c) halte aux contrôles et aux expulsions

C'est au ministère du travail à régler ce problème crucial, et pas aux forces de police.

Alors, viens avec nous pour gagner cette bataille. Prends la responsabilité de ton avenir, et saisis cette main tendue.

Raymond

**« On travaille pour l'avenir, un jour ou l'autre, le mur tombera »**

On vient en France pour travailler, changer de vie. Moi, par exemple, je ne suis pas venu pour le travail. J'avais construit ma vie en Algérie, mais j'ai été menacé plusieurs fois, et donc, en 2000, je suis venu en France.

En Algérie, j'ai du déménager plusieurs fois à cause des menaces. Quand je me suis marié, ma femme a été menacée. Son père a emmené ses enfants en France. Alors, j'ai demandé un visa visiteur, et je l'ai eu en août . En Algérie, j'avais un bon travail, mais j'ai dû le laisser.

Ca fait 10 mois que je suis à Toulouse. Avant, je travaillais à Paris, dans le bâtiment, le nettoyage, les marchés j'ai fait plusieurs choses. Parfois, le patron ne me prenait pas parce que j'étais sans-papiers.

Je connais beaucoup de sans-papiers comme moi qui se cachent, et cherchent des solutions surtout le mariage. Il vivent dans la peur, le soir ils rentrent tout de suite, ils ne vont pas au café, des choses comme ça.

Il ne fait pas se cacher. Moi, sans-papiers, j'ai travaillé dans un commissariat à Paris. Bien sûr les policiers ne savaient pas, et moi je faisais comme les autres ouvriers.

Quand je suis venu à Toulouse, j'ai trouvé le Collectif.

Je connais plusieurs familles à L'Orée du Bois surtout, qui font un peu n'importe quoi, comme d'aller tout seuls à la préfecture, ou de croire qu'avec un avocat, ils auront les papiers.

Je leur explique que l'avocat ne sert à rien pour avoir les papiers, parce que la loi est contre eux. Pour avoir les papiers, il faut qu'on travaille ensemble, il faut élargir la bataille, ne pas être timide pour avancer.

A Empalot aussi, il y a beaucoup de sans-papiers. Il faudrait qu'on y aille comme dans les autres quartiers, régulièrement. Même une fois par mois, par exemple. Et si on pouvait élargir dans un autre département, ça serait bien aussi

Il faut prendre le temps, on travaille pour l'avenir. Pour la loi des 10 ans, et bien, le fer contre le fer se casse. Un jour ou l'autre, le mur tombera.

Les gens galèrent avec le travail. Pour le logement aussi, si on n'a pas de logement, c'est la galère pour le travail. Les gens ont beaucoup d'excuses pour rester chez eux, Mais si on se donne la main, comme on fait au collectif, on peut trouver des solutions, sinon, tout seul, on ne peut pas.

Il faut continuer les réunions. Les Assemblées Générales qu'on fait au début de chaque mois, c'est important, ça permet de faire le bilan sur où on en est. Les idées, on les trouve en discutant avec les autres, en mettant clairement les points devant tout le monde pour savoir ce que chacun pense.

On ne travaille pas avec les partis. Comme ça, on n'est pas obligé de se taire comme ceux qui sont d'un parti quand leur parti est au pouvoir et ne fait pas ce qu'il a dit ou ce qu'ils veulent .

Moi, je veux travailler et cotiser ma part à l'état, avoir les droits de mon travail. Etre assisté, demander une aide, pour moi, ce serait la honte.

On veut le travail tranquille, correct. On n'est pas des violents.

Hadj

### **«Mon avis sur le Collectif »**

Je suis sans-papiers. Je vis avec 4 enfants et mon mari dans un studio de 9 m<sup>2</sup>. Deux de mes enfants sont nés ici Je travaille comme femme de ménage et je reçois 16 euros par jour, ce qui est peu pour payer le loyer et nourrir mes enfants C'est une situation très difficile. Mes enfants travaillent bien à l'école, et je ne me décourage jamais.

Je peux me battre pour avoir ce que je veux. Je suis courageuse et patiente.

Depuis que j'ai rencontré le Rassemblement, ma vie a beaucoup changé et elle a fait beaucoup de progrès : je n'ai plus peur, et je commence à connaître les gens, et à discuter avec eux. Je ne me cache plus.

Je trouve que l'association aide beaucoup les gens à ne pas se cacher, à ne pas garder ce qu'on a à dire et qui est caché au fond de nous. Il aide aussi à ne pas rester seul et sans amis.

Il faut faire confiance au Rassemblement.

Le travail ça compte, car les gens vivent avec le travail. Sans travail, on ne peut pas vivre comme les autres.

Celui ou celle qui se cache est un malheureux ou une malheureuse. Il faut oser se montrer et se battre pour avoir ce qu'on veut..

Il faut qu'on gagne les droits.

Il faut qu'on rencontre les gens, leur faire comprendre que les choses ne viennent pas toutes seules, pas tout de suite, qu'il faut se battre, et que ça va durer longtemps.

Les sans-papiers ne doivent pas avoir « honte », car ils sont des êtres humains comme les autres.

Nous sommes des ouvriers comme tous les autres.

Pour gagner notre liberté, il faut venir et il faut bouger. M<sup>^</sup>me si on a honte, il ne faut jamais rester dans son trou.

Faites confiance au Rassemblement, car il a aidé beaucoup de gens comme nous. C'est pour nous, c'est pour une meilleure vie.

Saada

**« Pensées, actions, bataille de gens d'ici pour un pays démocratique. »**

**Lisez ces textes**, paroles recueillies d'hommes et de femmes de France, avec ou sans papiers, ouvrières et ouvriers, français et étrangers, jeunes et retraités, tous gens d'ici. Ils disent, de façon concrète, que notre bataille pour les droits et le respect des ouvriers sans-papiers engage l'avenir démocratique de notre pays

La plupart de ceux qui s'adressent à vous dans cette brochure travaillent ou ont travaillé durement, plusieurs ont appris le français grâce à la bataille.

Ils parlent tous de la France, pays où nous vivons, pays qu'ils ont choisi.

Ils parlent de la France d'aujourd'hui, celle qui refuse leurs droits aux ouvriers et rétablit les privilèges de l'argent et de la naissance, et de la France qu'ils veulent, pour laquelle ils se battent, celle qui ressemble à ses principes : liberté, égalité, fraternité.

**Liberté** : de penser, d'agir, d'être. Liberté de travailler, d'aller et venir, de vivre comme tout un chacun. Plusieurs textes le disent : au Rassemblement, on gagne de la liberté.

**Egalité** : Au Rassemblement, chacun compte pour un : homme, femme, jeune ou vieux, étudiant ou ouvrier...Le lettré compte autant que l'illettré, et dans le pays, le gouvernement doit compter tout le monde, sans exclusion.

**Fraternité** : Au Rassemblement, on trouve des amis, pas des soutiens. Et ça, c'est possible parce qu'il y a l'égalité.

Déclarations, parce que chacun dans son texte déclare à tous sa volonté de transformer la situation et réfléchit sur sa pratique politique au sein du Rassemblement. Démarches et histoires individuelles, pensées personnelles, qui éclairent les différentes facettes de notre politique, tissées par les maillons du respect, du travail, de la confiance et du courage,. Au cœur de notre politique, il y a la démocratie, réelle et non formelle, dont chaque texte parle.

Qu'est-ce que le Rassemblement ? Vous verrez que parfois, il est aussi appelé Collectif, plus rarement Association. Trois aspects d'une seule organisation :

Association, pour privilégier le côté militant, bénévole, ancré dans la vie quotidienne

Collectif, pour insister sur la solidarité, la camaraderie, mais aussi pour exprimer qu'il s'agit d'un lieu où on décide ensemble, collectivement.

Rassemblement, nom officiel, pour indiquer qu'il s'agit d'un lieu ouvert à chacun, à celui ou celle qui veut en être.

Car être du Rassemblement, cela relève d'une décision personnelle, individuelle, c'est le choix de chacun, comme le disent plusieurs.

Ce choix, nous l'avons fait, chacun peut le faire.

Lisez, réfléchissez, rencontrez-nous, décidez-vous.

Brigitte